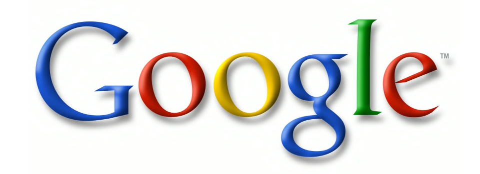
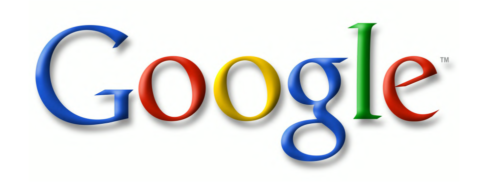





C5
M8
A 3 9015 00370 205 0
University of Michigan – BUHR



MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE

[illegible]

A PARIS,

[illegible], Boulevard du Temple,

N°. [illegible], près la rue d'Angoulême.

[illegible]

OUVRAGES DE FONDS.

INSTRUCTION SUR LES MALADIES DES ENFANTS, ouvrage mis à la portée de tout le monde; par C. J. B. COMET, Médecin-Accoucheur, Chirurgien-Major dans la [illegible] Légion de la Garde Nationale, membre de plusieurs Sociétés savantes, etc. un vol in-8°. . . . . 3 f. 50

NOUVELLE MÉTHODE POUR FAIRE les PRÉPARATIONS ANATOMIQUES sèches, ouvrage traduit de l'anglais par le même auteur. Seconde Édition, in-8°. . . » 50

INSTRUCTION SOMMAIRE SUR LA VACCINE, et description d'un nouvel Instrument propre à recueillir, transporter et inoculer le Fluide-Vaccin. . . » 75

NOTA. *Ces trois ouvrages se trouvent aussi chez l'Auteur, boulevard du Temple, n°. 38.*

COURS COMPLET D'HARMONIE ET DE COMPOSITION, par J.-J. DE MOMIGNY, 3 vol. in-8°.

LA SEULE VRAIE THÉORIE DE LA MUSIQUE, par le même, in-4° . . . . 60 »

SOLFÈGE DE RODOLPHE, nouvelle édition . . . 25 »

TROIS VERS[illegible], par M. B*** in-8° pap. vélin. 1 »

Les deux Tuteurs, vaudeville en un acte . . . 1 50

Les deux P[illegible], vaudeville en un acte . . . » 75

Le Petit Matelot, pantomime en un acte. . . . » 50

Mme [illegible] se charge de procurer dans le plus bref délai, et aux prix les plus modérés, tous les ouvrages qui ne sont pas de son fonds ou qu'elle ne posséderait pas dans sa Librairie. Elle se charge aussi de faire les Abonnements pour tous les Journaux et la Commission en général pour la librairie et la musique.

MONSIEUR DE CRAC
A PARIS,
GASCONNADE
EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES;

Par ARMAND CHARLEMAGNE;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DES VARIÉTÉS *du Palais, le 31 Octobre 1792.*

Prix 1 liv. 4 sols.



A PARIS,

De l'Imprimerie du Citoyen CAILLEAU, rue Gallande, N°. 64, 1793.

L'an second de la République française.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Les Citoyens
L'HOTE.	*Saint-Preux.*
L'HOTESSE.	*Mlle. Chénier, l'aînée.*
SOPHIE.	*Mlle. Chénier, cadette.*
DESRONAIS.	*Vallienne.*
M. DE CRAC.	*Pélissier.*
UN VALET D'AUBERGE.	

La Scène est à Paris, dans le sallon de l'hôtellerie.

Je soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau les droits d'imprimer & de vendre *M. de Crac à Paris*, *Comédie en un acte & en vers* de ma composition, me réservant mes droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les Théâtres de France. A Paris, ce 11 Janvier 1793, l'an second de la République.

ARMAND CHARLEMAGNE.



MONSIEUR DE CRAC

A PARIS,

GASCONNADE.



SCENE PREMIERE.

SOPHIE, DESRONAIS.

DESRONAIS.

Enfin donc on vous trouve, & loin de ces fâcheux
Survenans, voyageurs, & témoins ennuyeux....

SOPHIE.

Encore de la jalousie!

DESRONAIS.

Jaloux! moi! voyez donc... Pouvez-vous le penser?

SOPHIE.

Sans doute, & je ne puis souffrir cette manie
Qui vous porte sans cesse à me tyranniser,
A suivre dans Paris les *us* de l'Italie,
Inquietter mes pas, observer mes regards,
Et pousser le manque d'égards
Jusqu'à quereller ceux qui me trouvent jolie.

DESRONAIS.

Je vous aime, & bientôt, vous le savez, Sophie;
Un hymen fortuné comblant tous mes souhaits,
Unit à votre sort celui de Desronais.
Mais voyons.. Répondez. Eh! puis-je être tranquille,
Quand du matin au soir, cent visages divers,
Et des fauxbourgs & de la ville...
Que dis-je? de tout l'univers,
Viennent exprès ici demander un asyle?

SOPHIE.

Allez, vous êtes fou.

DESRONAIS.

C'est que dans ces hôtels
Où le premier venu descend, loge & s'arrête,
Une femme, & je dis femme la plus honnête,
S'expose à des hasards cruels,
A de dangereux tête-à-tête...
Et, tenez, quelquefois on rencontre un Médor,
Bien fripon, bien menteur, sur-tout bien cousu d'or;
Mademoiselle est là; le doucereux soupire,
Glisse à l'oreille un compliment;
L'occasion invite: Adonis est pressant,
Vénus est sans défense, & finit...

SOPHIE.

Par en rire.

DESRONAIS.

Encore hier...

SOPHIE.

Comment?

DESRONAIS.

Il suffit; j'ai tout vu.
« Vous êtes charmante, adorable.
« D'honneur, je vous le jure, on n'est pas plus aimable.

Qui tenait à huis clos ce propos ingénu?
C'était un jeune Abbé, bien parfumé d'effence,
Fripon dans l'ame, & qu'à Paris
A débarqué la diligence
Pour le fupplice des maris.
Vous riez; cependant j'ai vu bien davantage. :
On voulait....

SOPHIE.

Quoi donc?

DESRONAIS.

Un baifer.

Il était exigeant, le petit perfonnage:
Et vous n'aviez pas trop cet air de refufer...
Pour les Abbés, je crois, vous êtes peu cruelle;
De tout autre peut-être on pourrait excufer...
Mais un Abbé, Mademoifelle...

SCENE II.

SOPHIE, DESRONAIS, L'HOTE.

L'HOTE, *parlant dans la couliffe.*

ENFANS, grand feu fous les fourneaux.
Mettez le vin au frais; percez-en deux tonneaux:
Que des lieux, que des goûts, l'exacte connaiffance
Règle le détail, l'ordre & le choix des repas;
Et que l'Hôte étranger, dupe de l'apparence,
A l'afpect du dîner ne s'apperçoive pas
Avoir changé de cuifine en voyage:
Qu'on ferve à Mylord Paff du gros bœuf, du fromage,
Et deux bouteilles de Bordeaux;
Au Signor Albino, Macaroni, potage;
Enfin, à dom Carlos, du fucre & des gâteaux.

DESRONAIS.

La consigne est savante, & marque un politique.

L'HOTE.

C'est qu'il faut du discernement,
Du tact, un caractère, un coup-d'œil énergique,
Pour savoir tenir dignement
Les rênes d'une hôtellerie:
Un Hôte habile est un homme important,
Essentiel à la Patrie:
Sa maison est un temple ouvert au genre humain;
Comus en est le Dieu; lui-même en est le Prêtre,
Règle le culte, & de sa main,
Dispense les trésors que son art a fait naître:
Dans ce temple, à grands flots, abordent les savans,
Les ignorans, les fous, les sages,
Les malotrus, les élégans,
Des êtres très-intéressans,
Et de très-petits personnages;
Des fillettes & des mamans,
Des virtuoses sémillans,
Et des magisters de villages,
Des agnès aux jolis visages;
Et des minois de soixante ans:
Cependant il préside; est plein de prévoyance;
Actif; il veille à tout avec le plus grand soin,
Consulte de chacun le goût & le besoin,
Et puis du coin de l'œil il observe en silence,
Si quelque convive distrait,
Ou par quelqu'autre inadvertance,
Par fois en sortant, oubliait
Ces preuves de reconnaissance....
Bon jour, ma fille. Eh bien, Desrônais, mon ami,
Bientôt de tes amours le Roman est fini,
Et la conclusion... Mais quoi? sur ton visage
Je lis certain dépit, je ne sais quel courroux....
Mon cher, dans notre état pour son repos, l'époux

Ne voit rien, & voit tout; prend tout en badinage;
De sa femme jamais ne se montre jaloux,
Et croit qu'elle est toujours trop sage.
Je rentre là pour y donner,
Comme on dit, le coup-d'œil du maître:
Toi, pour apprendre à t'y connaître,
Suis-moi dans ces détails, & viens m'accompagner.

DESRONAIS.

Puis-je laisser ici Sophie?

L'HOTE.

Pourquoi pas?

DESRONAIS.

Eh quoi seule!

L'HOTE.

As-tu peur qu'un Pandour
Ne vienne à l'improviste assaillir ce séjour,
Et t'enlever ta belle amie?

SCENE III.

SOPHIE.

J'AIMERAIS mieux, peut-être, inspirer moins d'amour,
Mais aussi moins de jalousie.

SCENE IV.

SOPHIE, M. DE CRAC, UN VALET.

M. DE CRAC.

VEILLEZ sur mon cheval, enfant.
C'est une bête unique, un bidet excellent:

Il n'eſt pas, j'en conviens, d'une haute encolure,
Il eſt petit, fluet; mais va comme le vent:
On peut le nommer juſtement
Un Bucéphale en mignature.

LE VALET.

Cela ſuffit.

M. DE CRAC.

Garçon, attendez un moment,
Dans un hôtel dès que je me préſente,
J'ai pour habitude conſtante,
De donner pour boire aux garçons;
Et c'eſt par-là que je prélude:
Voulez-vous me permettre...? allons:
Ne faites pas avec moi de façons,
Et laiſſez-moi ſuivre mon habitude:
Que veut dire ceci: mon cher, j'ai du guignon...
Où diable... C'eſt un ſort... Non; c'eſt une mépriſe:
Ma bourſe eſt demeurée au fond de ma valiſe.

LE VALET, *à part.*

Je vais du nouvel hôte avertir le Patron.

SCÈNE V.

M. DE CRAC, SOPHIE.

SOPHIE.

L'ÉTRANGER eſt plaiſant.

M. DE CRAC.

Je ſuis, Mademoiſelle,
Ravi de vous voir en gaîté;
La belle humeur, en vérité,
Embellit encore une belle;

Mais, dites-moi, de ce logis
    Vous êtes, ſans doute, hôtellière :
Ah ! ſi tous les amans que vos yeux ont ſoumis,
Venaient tous viſiter, par le deſir conduits,
    Cette demeure hoſpitalière,
Vous ne pourriez jamais, c'eſt moi qui vous le dis,
    Loger la troupe toute entière.
Tenez ; on devrait lire en très-gros caractère,
    Sur la porte de ce ſéjour,
    C'eſt ici *l'hôtel de Cythère.*
Je voudrais pour enſeigne y voir un bel amour
    Tendrement ſourire à ſa mère.

SOPHIE.

Cet éloge eſt flatteur ; mais ne peut m'éblouir :
On dit que notre ſexe aime la flatterie ;
Mais il n'en eſt pas dupe, & l'encens s'apprécie
Pour un propos d'uſage & formule polie
Où l'eſprit parle ſeul, & s'égaye à plaiſir.

M. DE CRAC.

L'eſprit ! eh ! c'eſt chez vous, ſandis, qu'il étincelle :
Quelle tournure exquiſe, autant que naturelle ;
Vous avez tout, beauté, fraîcheur & *cætera*,
Et de l'eſprit encor comme un ange.... voilà
    De quoi tourner une cervelle.
    Permettez-moi, ma toute belle
    De rendre hommage à tout cela.

Pendant cette replique, l'Hôte & Deſronais ſont entrés. M. de Crac veut embraſſer Sophie qui réſiſte en riant.



SCÈNE VI.

SOPHIE, M. DE CRAC, DESRONAIS, L'HOTE.

DESRONAIS.

EH bien! vous le voyez; on n'est pas moins cruelle :

L'HOTE.

Monsieur....

M. DE CRAC.

Sandis, c'est le papa :
Toujours à contre-tems viennent ces Messieurs-là.

L'HOTE.

Allez, rentrez, Mademoiselle.

SCENE VII.

L'HOTE, M. DE CRAC.

L'HOTE.

MONSIEUR est voyageur, & loge en ma maison?

M. DE CRAC.

Je ne veux pas qu'à moi l'on fasse attention;
Je suis mince comme un atôme.

L'HOTE.

Vous voulez, c'est-à-dire, être ici...

M. DE CRAC.

Sans façon:
Incognito.

L'HOTE, *à part.*

Le drôle d'homme.

M. DE CRAC.

Vous êtes le papa d'un fort joli tendron :
Je vous en félicite... Une fille charmante,
Petit air virginal, œillade intéressante,
Pied, furtif, taille leste... Un minois, un menton....
Trop heureux qui pourra, par un tendre hymenée,
A cet aimable objet joindre sa destinée :
Car, sans doute, Plutus se trouvera d'accord
Avec le dieu de la tendresse:
Le beau-père m'a l'air d'avoir un coffre fort,
Où mainte trébuchante espèce....
Pour dot, je gagerais qu'au moins cent mille francs...

L'HOTE.

C'est justement la somme....

M. DE CRAC.

Excusez, je vous prie,
Ma curiosité... Mais c'est qu'à vous je prends
Un intérêt si fort, & des soins si pressans,
Que votre bien fait toute mon envie...
Et pour vous le prouver, je veux incessamment
Vous rendre un bon office, & sans frais, sans avance,
Vous faire en moins de rien gagner beaucoup d'argent.

L'HOTE.

Croyez que ma reconnaissance....

M. DE CRAC.

Vous me ferez après votre remercîment ;
Cinquante mille francs font une belle somme.
Voulez-vous de ma main recevoir ce présent ?

L'HOTE.

Comment cela, Monsieur ?

M. DE CRAC.

Comment !
Vous ne concevez pas.

L'HOTE.

Non, par ma foi.

M. DE CRAC.

Quel homme!
Vous donnez, dites-vous, cent mille francs comptans
Au futur.

L'HOTE.

Il est vrai.

M. DE CRAC.

Le calcul est facile:
Le profit clair: j'épouse avec cinquante mille:
Ne gagnez-vous pas là cinquante mille francs?

L'HOTE, *à part.*

C'est un original, plaisant dans sa manie:
Il faut s'en amuser.

M. DE CRAC.

Trêve de rêverie.
Suis-je le gendre ou non?

L'HOTE.

L'impromptu ne vaut rien
En affaire pareille; avant qu'on se marie,
D'ordinaire on expose & son rang & son bien.

M. DE CRAC.

Eh! Monsieur, je suis riche autant qu'homme de France.
Voyez ce porte-feuille, il est plein d'assignats.

L'HOTE.

Tant mieux; bonne monnaie!

M. DE CRAC.

Au lieu de ma naissance,
J'ai quelques prés encor, des arpens, des haras,
Des maisons par centaine, & des lieux de plaisance;
Puis pour menus plaisirs, des étangs, des canaux
Plus larges que la Seine, & qui portent bateaux:
J'arrive dans Paris, qui pour la fois première

A le bonheur de me loger;
Mais de ce pays-ci, rien ne me ſurprend guère,
Et je n'y ſuis point étranger:
Vos palais, vos hôtels n'étonnent point ma vue:
Mieux que cela chez moi ſont logés mes vaſſaux:
Vos boulevards..! Tenez: c'eſt comme l'avenue
Du plus chétif de mes châteaux.
A propos, ce matin, ſur les bords de la Seine,
J'apperçus certain dôme à la cîme hautaine,
Des vieux enfans de Mars, c'eſt, dit-on, le ſéjour:
Ma ſurpriſe fut grande, & vrai.... Dieu me pardonne,
J'ai cru rêver.

L'HOTE.

Comment?

M. DE CRAC.

J'ai cru voir en ce jour
Certain mien colombier que baigne la Garonne...
Vous ſemblez en douter!

L'HOTE.

Point du tout: je vous croi.
(*A part.*)
Du diable, ſi j'en crois un ſeul mot, ſur ma foi:
(*Haut.*)
Êtes-vous Chevalier?

M. DE CRAC.

La queſtion m'étonne:
Si je ſuis Chevalier! eh oui, certainement:
Ou plutôt je le fus, comme on dit, ci-devant:
Je deſcends... Devinez... de qui? de Charlemagne;
S'entend du féminin côté:
Par l'eſtoc paternel, encor moins conteſté,
J'ai quelques petits droits ſur le trône d'Eſpagne.

L'HOTE.

Diable!

M. DE CRAC.

Jules Céſar en fit préſent jadis

A Crac, premier du nom, qui même était son fils;
Car Crac vient de César, disent les érudits;
Crac veut dire César dans la langue Esclavonne;
Par conséquent les Cracs des bords de la Garonne,
D'Énée & de Vénus par César sont sortis:
Ainsi... Mais... Tenez: c'est, entre nous je vous dis,
Un pauvre avoir qu'une couronne:
J'aime mieux être enfin Français que Chevalier,
Et mon mérite à moi m'appartient tout entier.

L'HOTE.

Votre naissance est peu commune,
Vous l'affirmez: le fait est prouvé, reconnu;
Mais à l'ordre actuel, au systême reçu,
Presqu'autant que l'orgueil a souffert la fortune,
Et vous perdez sans doute...

M. DE CRAC.

Un peu de revenu,
Quelques cent mille francs; mais c'est une misère;
Je suis bon patriote, &, vogue la galère!
Eh! qu'avais-je besoin de tant de superflu!
Lorsque le peuple à peine avait le nécessaire:
Tenez, lorsque chez moi, par la voix des Journaux,
De tout ce qui se fait, véridiques échos,
J'appris que le Sénat de France
Avait proscrit droits féodaux,
Droits de champart & fours bannaux,
Mainte pareille redevance;
Tous les droits, en un mot, qu'on dit seigneuriaux;
Cette loi-là, me dis-je, est pleine de prudence.....
Car, après tout, les hommes sont égaux:
Or donc, sans balancer, j'assemble mes vassaux,
Et puis dans un mien bois j'arrache cinq cent chênes,
Lors un bûcher se forme, on l'allume, & soudain
J'y fais jetter mes titres par centaines,
Mes écussons, & mes chartres anciennes,

Tout mon vermoulu parchemin ;
L'holocauste achevé, je fis danser mon monde :
Ce fut un fort beau feu, c'est moi qui vous le dis ;
Croiriez-vous que de ses débris
On se chauffa trois jours d'une lieue à la ronde.

SCENE VIII.

L'HOTE, M. DE CRAC, DESRONAIS, *dans l'enfoncement.*

L'HOTE.

L'HONNEUR que je reçois me flatte infiniment.
Le neveu de César entrer dans ma famille!
Je ne pourrais jamais sans doute, pour ma fille
Trouver parti plus éclatant ;
De nos rangs cependant l'extrême différence....

M. DE CRAC.

Plus de noblesse : *ergo*, plus de mésalliance :
La beauté seule est noble en France :
Pour titre elle a ses yeux : les cœurs sont ses vassaux.

L'HOTE.

Il est un autre obstacle.

M. DE CRAC

Un obstacle! qu'entens-je?
Un obstacle pour moi! cela devient étrange.
Quel est-il, s'il vous plaît?

L'HOTE.

Vous avez des rivaux.

M. DE CRAC.

Je les supplanterai.

DESRONAIS, *à part.*

C'est ce qui reste à faire.

L'HOTE.

Il en est un sur-tout que ma fille préfère,
Et qui doit épouser.

M. DE CRAC.

Fi donc; rayez cela.
Je veux à la raison mettre ce fâcheux là;
J'aurai seulement l'air de me mettre en colère,
Et sur-le-champ dans la poussière,
Le petit Monsieur rentrera.

DESRONAIS, *à part.*

C'est ce que nous verrons.

L'HOTE.

Si cela peut vous plaire,
Nous pourrons à loisir, dans un autre moment,
Entre nous deux parler de cette affaire.

M. DE CRAC.

Il suffit: touchez là; beau-père.

DESRONAIS, *à part.*

Beau-père! oh! pas encore; on y saura, j'espère,
Apporter quelqu'empêchement.

L'HOTE.

Si vous voulez, en attendant
Vous reposer dans votre appartement,
Je vais vous y conduire.

M. DE CRAC.

Il n'est pas nécessaire.
Ne vous dérangez pas; indiquez seulement....

L'HOTE.

Le voici.

M. DE CRAC.

Serviteur.

L'HOTE.

Vous dînerez, je pense.

M. DE CRAC.

Un soupçon de repas est tout ce qu'il me faut:

Je

Je suis sobre par goût; vive la tempérance!
La gourmandise est un vilain défaut.
J'avertirai....

SCENE IX.

M. DE CRAC, DESRONAIS.

DESRONAIS, *à part.*

Je juge à cette humeur gasconne....
Au demeurant, très-peu cela m'étonne;
Se faufiler par-tout est le tic du pays;
Mais, parbleu! nous verrons, Monsieur le Cadédis,
Si vous serez venu des bords de la Garonne
Exprès pour épouser ma maîtresse à Paris.
(*Haut.*)
A moi, Monsieur, deux mots.

M. DE CRAC, *à part.*

Diable! Je perce vîte!
A ce début, dans ce séjour:
Tout Paris en détail, avant la fin du jour,
Viendra me rendre sa visite.

DESRONAIS.

On voudrait vous parler.

M. DE CRAC.

Je suis votre valet:
Peut-on savoir un peu, sans trop être indiscret,
Quel motif me procure?...

DESRONAIS.

On va vous en instruire.
L'hymen allait combler mes vœux;

M. DE CRAC.

Ehbien!

DESRONAIS.

Vous arrivez par hasard en ces lieux,
Et déjà, je le sais...

M. DE CRAC.

Que prétendez-vous dire?

DESRONAIS.

C'est que vous prenez feu; vous devenez pressant:
Je vous ai vu, mon camarade,
Lutiner ma maîtresse, & vouloir lestement
Lui dérober une embrassade.

M. DE CRAC.

Eh bien! est-ce ma faute à moi?
Qu'une belle pour moi se prenne de tendresse;
Rien n'est plus naturel: on est moulé, je croi,
Pour ne pas trouver de tigresse.

DESRONAIS.

Vous n'êtes point aimé; détrompez-vous, Monsieur:
A vos feux, je vous jure, on est fort insensible.

M. DE CRAC.

Je ne suis point aimé! cela n'est pas possible!

DESRONAIS.

Un autre de Sophie a su gagner le cœur.

M. DE CRAC.

Un autre! c'est, sans doute, une plaisanterie;
Monsieur veut faire le badin.

DESRONAIS.

Mon nom est Desronais; Monsieur, j'aime Sophie;
Son aveu m'encourage à prétendre à sa main.

M. DE CRAC.

Eh bien! que fait cela? j'ai pour moi le beau-père;
Ce n'est pas sans raison, sandis, qu'on me préfère;
On gagne à me choisir cinquante mille francs.

DESRONAIS.

Je ne suis point de ces amans
Qui cèdent sans façon l'objet qui fait leur plaire,
Au premier survenant qui dira, je le veux;
Le fer peut entre nous terminer cette affaire,
Soudain, à quatre pas, & qu'au victorieux
Le vaincu laisse la carrière.

M. DE CRAC.

Vous êtes las de vivre, à ce que je conçoi,
C'est que je suis fier-à-bras, moi,
Profès en l'art d'escrime, & bretteur invincible:
Jamais de son fourreau ne sort ce fer terrible
Que pour percer mon ennemi:
Tenez-vous sur ce point pour duement averti:
Vous m'avez l'air bonne personne:
Je ne veux pas encor vous tuer, mon ami:
Vous êtes jeune: allez, vivez; je vous pardonne.

DESRONAIS.

Réservez, s'il vous plaît, ce généreux pardon;
Plus d'effet, moins d'orgueil & de forfanterie:
Votre froide plaisanterie
Est un affront de plus.

M. DE CRAC.

Voyez la fantaisie.
Le petit obstiné!

DESRONAIS.

Seriez-vous un poltron?

M. DE CRAC.

Un poltron! moi! sandis! quelle insolence extrême:
En s'adressant à moi, ce mot est un blasphême:
Moi, qui dans le bon tems, ardent à dégaîner,
Pour gagner appétit, & me mettre en haleine,
Tous les matins, sans faute, aussi bien que sans peine
Expédiais mon homme avant de déjeûner.

Non : vous ne savez pas quel homme je puis être :
Je vais vous en instruire, & par un petit trait,
Entre mille pareils, de mon histoire extrait,
Vous apprendrez à me connaître.
Dans la rue, un beau jour, j'avisai trois quidams,
A l'air sombre, sournois & de mauvais augure :
C'est mon défaut à moi ; pour ou contre les gens,
Je me préviens d'abord rien qu'à voir la figure.
Or donc ce trio d'égrefins
Eut le malheur de me déplaire :
Je conçus le projet de leur rompre en visière,
Et leur dis aussitôt : *vous êtes trois faquins,*
Et d'abord mon épée en fournira les preuves.
Je m'aligne ; Messieurs, je me bats contre trois ;
Je prétends vous tuer ici tous à la fois ;
Et je veux d'un seul coup rendre trois femmes veuves.
Ecoutez bien ceci, mon cher : figurez-vous
Un triple fer qui me menace,
Moi, n'en ayant qu'un seul pour parer les trois coups.
Qu'auriez-vous fait ? voyons : tel que le jeune Horace,
Je reculai ; j'avoue, & je fis prudemment :
D'une semelle ou deux je rompis doucement,
En attirant vers moi mon triple Curiace :
Par-là je les divise, & c'est où j'attendais ;
L'un de moi se trouvait tout près ;
Aussitôt je le plonge, & me remets en garde :
Puis je recule encor : le second se hasarde :
J'engage par la tierce, & le perce d'abord,
Puis je dégage en quarte, & le troisième est mort.
Puis je dis à tous trois, excusez, je vous prie :
Vous avez avec moi voulu vous mesurer,
Il ne vous reste plus qu'à vous faire enterrer ;
Adieu : bon soir la compagnie.
Que cet exemple-là vous serve de leçon.
Vous tuer ! quel dommage ! un si joli garçon !
Quel deuil pour votre mère & votre belle amie !

Et puis, j'ai fait un vœu, vœu que pour le certain.
Par pitié pour le genre humain,
Je garderai toute ma vie :
J'ai déjà dépêché trop de monde là-bas ;
Je ne me battrai plus ; de meurtres je suis las,
Et mon épée est endormie.

DESRONAIS.

Vous êtes, je le vois, un de ces capitans
Dom Quichottes bavards dont l'univers abonde,
Ferraillant sans témoins, & vous tuant des gens
Qui se portent le mieux du monde.

M. DE CRAC.

Ah ! si de leur tombeau les morts pouvaient sortir,
Quelques cents, plus ou moins, viendraient vous démentir :
Regardez-moi ce fer : que nul ne s'y hasarde,
Sur la lame est écrit...

DESRONAIS.

Quelle est cette rouillarde ?

M. DE CRAC.

Vous prenez donc ceci pour de la rouille.

DESRONAIS.

Un peu.

M. DE CRAC.

C'en est bien la couleur ; mais c'est du sang, morbleu !

SCENE X.

M. DE CRAC, DESRONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

MESSIEURS, vous querellez, je pense.

M. DE CRAC.

Ce n'est rien.

DESRONAIS.

C'est Monsieur....

M. DE CRAC.

Rendez graces au sort.
Si Madame par sa présence
N'arrêtait...

DESRONAIS.

Osez-vous....

M. DE CRAC.

Ma foi, vous étiez mort.
Téméraire ennemi, sans cette circonstance :
Mais devant deux beaux yeux je n'ai plus de courroux.

DESRONAIS.

De ce grand courroux-là je ne m'apperçus guère :
On est dissimulé chez vous :
On y nomme de la colère,
Ce qu'ailleurs on dit, *filer doux*.

M. DE CRAC.

Pourtant je vous admire, &, soit dit entre nous,
Vous serez quelque jour un preux pour la vaillance:
Comment! s'en prendre à moi! mais c'est fort, quand j'y pense :
Madame, je suis vif, emporté, turbulent :
J'en conviens; c'est mon tic: pour un rien je querelle ;
Je fais le diable à quatre, & dégaine à l'instant :
Tantôt pour une bagatelle,
J'ai cherché noise à cet enfant ;
Eh bien, le jouvenceau voulait faire tapage ;
Et même (a-t-on rien vu de tel!)
Il prétendait jouter contre moi. Quel courage!
Je l'ai vu sur le point d'accepter le cartel.

L'HOTESSE.

Est-il vrai, Desronais?

DESRONAIS.

Autant que je puis croire,
Monsieur n'est pas toujours servi par sa mémoire.

M. DE CRAC.

J'ai donc menti!

DESRONAIS.

Sans doute.

M. DE CRAC.

A moi des démentis?
Est-ce à moi que s'adresse un semblable langage?
Votre ton me déplaît! je vous en avertis:
Je ne puis plus, Monsieur, le souffrir davantage;
Et je ne suis pas fait... m'entendez-vous, Monsieur,
Pour endurer ici paisiblement l'outrage;
Et pour vous le prouver... Je m'en vais... Serviteur.

SCENE XI.

DESRONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

Que veut dire ceci? quel est ce personnage?

DESRONAIS.

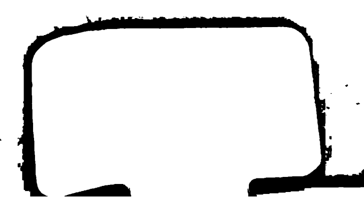
C'est un rival.

L'HOTESSE.

Que dites-vous?

DESRONAIS.

Oui, Madame, un rival que peut-être on préfère.



M. DE CRAC.

Ce n'eſt rien.

DESRONAIS.

C'eſt Monſieur....

M. DE CRAC.

Rendez graces au ſort.
Si Madame par ſa préſence
N'arrêtait...

DESRONAIS.

Oſez-vous....

M. DE CRAC.

Ma foi, vous étiez mort.
Téméraire ennemi, ſans cette circonſtance:
Mais devant deux beaux yeux je n'ai plus de courroux.

DESRONAIS.

De ce grand courroux-là je ne m'apperçus guère:
On eſt diſſimulé chez vous:
On y nomme de la colère,
Ce qu'ailleurs on dit, *filer doux*.

M. DE CRAC.

Pourtant je vous admire, &, ſoit dit entre nous,
Vous ſerez quelque jour un preux pour la vaillance:
Comment! s'en prendre à moi! mais c'eſt fort, quand j'y penſe:
Madame, je ſuis vif, emporté, turbulent:
J'en conviens; c'eſt mon tic: pour un rien je querelle;
Je fais le diable à quatre, & dégaîne à l'inſtant:
Tantôt pour une bagatelle,
J'ai cherché noiſe à cet enfant;
Eh bien, le jouvenceau voulait faire tapage;
Et même (a-t-on rien vu de tel!)
Il prétendait jouter contre moi. Quel courage!
Je l'ai vu ſur le point d'accepter le cartel.

L'HOTESSE.

Est-il vrai, Desronais?

DESRONAIS.

Autant que je puis croire,
Monsieur n'est pas toujours servi par sa mémoire.

M. DE CRAC.

J'ai donc menti!

DESRONAIS.

Sans doute.

M. DE CRAC.

A moi des démentis!
Est-ce à moi que s'adresse un semblable langage?
Votre ton me déplaît! je vous en avertis:
Je ne puis plus, Monsieur, le souffrir davantage;
Et je ne suis pas fait... m'entendez-vous, Monsieur,
Pour endurer ici paisiblement l'outrage;
Et pour vous le prouver... Je m'en vais... Serviteur.

SCENE XI.

DESRONAIS, L'HOTE, L'HOTESSE.

L'HOTESSE.

QUE veut dire ceci? quel est ce personnage?

DESRONAIS.

C'est un rival.

L'HOTESSE.

Que dites-vous?

DESRONAIS.

Oui, Madame, un rival que peut-être on préfère.

Si j'en crois un soupçon jaloux;
Je l'ai trop entendu, Madame, à votre époux,
Il ne paraissait pas déplaire:
J'ai saisi certains mots de gendre, & de beau-père...

L'HOTE.

Que l'esprit d'un amant est prompt à s'ombrager!
Ainsi donc sur un mot, un simple badinage,
Tu pourrais redouter... que sais-je? un étranger,
Un avanturier qui voyage
Sur le plus désastreux bidet
Qui ne vaut pas cinq sols... n'ayant pour tout valet,
Que ses dix doigts, & pour bagage,
Que sa rapière & son plumet.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, UN VALET D'AUBERGE; *ce dernier porte une malle; il la décharge & dit:*

C'EST certaine valise à certain personnage,
Arrivé ce matin de Bordeaux à Paris,
Sur ce certain bidet...

L'HOTE.

C'est celle de notre homme.

L'HOTESSE.

Cet homme est de Bordeaux! nous parlerons pays:
Je veux le voir; sachons avant comme il se nomme.
(*Elle regarde l'adresse écrite sur la malle.*)
(*A part.*)
En croirai-je mes yeux? c'est bien... Monsieur de Crac,

Ancien... Et *cætera*... demeurant d'ordinaire
En son château de Cracquignac...
De présent à Paris... Rencontre sigulière!

L'HOTE.

Mais quel trouble subit & te presse, & t'altère?

L'HOTESSE.

Effet du sentiment qui vient de me saisir!
Mon cœur vole en des lieux bien chers à mon enfance;
Vous savez qu'à Bordeaux je pris aussi naissance:
Ce voyageur pourrait... Je veux l'entretenir;
Oui, je veux avec lui faire un peu connaissance....
(*A part.*) Ou plutôt la renouveller.

L'HOTE.

J'y consens. Destonais., cesse de te troubler;
De ton accès jaloux calme la violence;
Et viens près de ma fille abjurer le soupçon,
Que t'a fait concevoir sans rime ni raison,
Je ne sais quelle extravagance.

SCENE XIII.

L'HOTESSE.

Je n'en puis revenir: c'est un rêve, je pense;
C'est bien... *Monsieur de Crac*; je vois bien là ce nom
Ecrit en très-gros caractère.
Qui l'aurait dit que née en un climat gascon,
Je viendrais à Paris pour rencontrer mon frère?
Car, à n'en pas douter, je suis fille d'un Crac;
Pierre de Crac était mon père,
Et des Cracs de tout tems le séjour ordinaire,

Eut le castel de Cracquignac ;
Or ce castel-là me vit naître.
Ah! nature! voyons... Me ferai-je connaître
Dès le premier abord? ou bien
Filerai-je avec art une reconnaissance ?
Mais non ; ne précipitons rien ;
Il faut agir avec prudence ;
Et nous tenant sur la défense,
Juger l'homme sur l'entretien.

SCENE XIV.

L'HOTESSE, M. DE CRAC.

M. DE CRAC, *à part, & ne voyant pas l'Hôtesse.*

J'ÉTOUFFE ; je ne puis retenir ma colère,
Et puis... Parlez-moi de Paris :
Qu'y voit-on ? des butords, des fats, des étourdis,
Et des femmes... D'un ton, d'une humeur si grossière,
Qui ricanent au nez des gens.
Messieurs, Monsieur de Crac entend qu'on le révère,
Et je ne suis pas fait, soit dit, sans vous déplaire,
Pour faire rire à mes dépens.

L'HÔTESSE, *à part.*

Monsieur de Crac! c'est lui, lui-même : c'est mon frère.

M. DE CRAC.

Dans un jardin public je vais pour prendre l'air ;
Quand je dis un jardin.... C'est plutôt un enfer,
Une bagarre, une cohue ;

Bref; chacun dans ce lieu s'empresse pour me voir,
Jusques-là tout va bien ; chacun fait son devoir,
Quoique pourtant aucun ne me salue :
Je m'accoste, je parle... Et quand je parle, moi,
C'est que je parle bien, je croi;
Pour le coup on me berne, & tous mes fous de rire :
Pourtant, demandez-moi pourquoi;
J'ai recueilli dans ce martyre
Des épithètes, dieu merci!
Parmi majnts sots propos, entre autres, celui-ci;
C'est un aristocrate, a frappé mon oreille;
A cette insulte sans pareille,
Soudain j'ai planté là mon monde, & me voici.
(*L'Hôtesse éclate de rire.*)
Et vous aussi, Madame la rieuse :
Au diable soit la ricaneuse!

L'HOTESSE.

Vous vous fâchez à tort : je l'avouerai, j'ai ri.
Chez certains, gens grossiers, canaille, sotte espèce,
Un ris par trop bruyant dénote impolitesse;
L'honnête homme en est étourdi;
Mais le ravissement, le plaisir, l'allégresse,
Tout cela quelquefois peut faire rire aussi.

M. DE CRAC.

Je vous entends : cela veut dire
Que l'admiration... Mais portée à l'excès,
En me voyant, vous a fait rire,
Et, sans doute, que je vous plais...
(*A part.*)
Elle est de bon goût, la friponne.

L'HOTESSE.

Sur les rives de la Garonne
Vous avez pris naissance?

M. DE CRAC.

Eh donc! on la voit bien.

L'HOTESSE.

Depuis plus de quinze ans, dans cette hôtellerie,
J'unis mon sort, (J'étais alors jeune & jolie)
A celui d'un Parisien ;
Mais l'Aquitaine est ma patrie.

M. DE CRAC.

Je devais m'en douter, rien qu'à votre entretien,
Ainsi qu'à votre esprit : embrassons-nous, ma chère.

L'HOTESSE.

Très-volontiers. Or ça, parlons d'affaire ;
Vous êtes de Bordeaux ?

M. DE CRAC.

D'un castel à côté,
Sur la gauche en sortant... Ce castel magnifique,
Vous savez... qu'on va voir par curiosité.

L'HOTESSE, *à part.*

C'est-à-dire, un donjon gothique,
Dont il a de son père autrefois hérité.

M. DE CRAC.

C'est un morceau superbe, un héritage immense :
Deux mille arpens de bois sont dans sa dépendance.

L'HOTESSE, *à part.*

Près de la donjonière, un chêne & deux ormeaux.

M. DE CRAC.

Ce n'est pas tout encor, c'est qu'il faut voir mes eaux,
Et mes jardins d'un goût.... mon parc d'une étendue....
Mes vingt mille orangers, mes étangs, mes canaux,
Et mes prez à perte de vue !

L'HOTESSE, *à part.*

Jardin d'un pied, baigné de deux petits ruisseaux.

Où croît à peine une laitue,

(*Haut.*)

Avez-vous des parens ?

M. DE CRAC.

Si j'en ai ! cadédis !

Tous les princes, les rois, tous les grands personnages

Sont miens neveux, cousins, au moins mes bons amis ;

Tous m'écrivent souvent en termes très-polis,

Et *votre serviteur* est au bas de leurs pages :

Jadis je fus époux ; j'ai des enfans charmans,

Et que cela ne vous étonne ;

Je suis encor très-verd ; mais près de la Garonne

On est précoce, & moi je fus père à douze ans.

Des filles du canton, ma fille est la plus belle ;

Aisément cela se conçoit ;

Tout le monde l'admire, & dès qu'on l'apperçoit,

On dirait de ma sœur Jumelle.

Et mon fils ! mon d'Hirlac ! quel étonnant Phénix !

Fort jeune ; il est connu par cent faits inouis.

Dont retentit l'Europe entiere.

Je ne veux pas vanter ce dont je suis l'Auteur ;

Mais mon fils est loyal, chaud sur le point d'honneur,

Homme d'esprit, homme de guerre,

Ayant vu ce qu'on ne voit guère,

Des faits si surprenans qu'on le croirait menteur ;

Mais c'est un garçon fort sincère :

Quoique marin & voyageur,

Il ne ment pas plus que son père.

Dans ma famille encor, j'ai de plus une sœur.

L'HOTESSE.

Une sœur ! dites-moi, qu'est-elle devenue ?

(*A part.*)

C'est où je l'attendais.

M. DE CRAC.

Peste ! elle bien pourvue.

Seule de la famille elle eut tout le bonheur.

L'HOTESSE.

Au sort de cette sœur, je prends à vous entendre,
L'intérêt le plus vif, & même le plus tendre.

M. DE CRAC.

C'est que c'est un récit merveilleux, étonnant.

L'HOTESSE.

Pouvez-vous me conter ?...

M. DE CRAC.

Tenez, c'est incroyable.
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ;
Mais vous pouvez m'en croire. Honni celui qui ment.
Ecoutez bien : ma sœur avait neuf ans à peine,
Et moi je n'avais que dix ans :
Un jour nous jouions dans la plaine
A de petits jeux innocens ;
Elle était assez leste, & moi pas mal espiégle,
Entre nous soit dit en passant.
Soudain sur nous s'abbat un aigle ;
Mais un aigle affreux, effrayant,
Dix fois plus gros qu'une montagne !
Son aile droite seule obscurcissait l'éther :
Le monstre prend ma sœur, & l'emporte dans l'air.
En vain de cris perçans je remplis la campagne ;
L'oiseau de Jupiter poursuit toujours son vol :
Enfin, que vous dirai-je ? il laissa la pauvrette ;
Devinez où ?... dans le Mogol...
Même l'innocente fillette,
(Un Dieu veillait sur elle ; & voulait son bonheur)
S'en trouva quitte pour la peur,
Et tomba saine & sauve au bord d'une rivière :
Par circonstance singulière,
Les gens de ce pays pour faire un Empereur,
Tenaient là le conseil. On bien on imagine

Qu'ils furent ébahis de ce qu'ils voyaient là ;
Chacun à sa guise en jasa,
Puis ils pensèrent que cela
Marquait la volonté divine,
Et que c'était Vénus qui des cieux descendait
Tout exprès pour être leur reine :
Bref : ils prirent ma sœur, la firent souveraine,
Souveraine au Mogol... Vous riez ; c'est un fait ;
Ma sœur m'écrit souvent, & j'ai dans mon gousset
Son épître de la semaine.

L'HOTESSE.

De la semaine ?

M. DE CRAC.

Eh oui ; cela vous surprendrait ?

L'HOTESSE.

Le Mogol est si loin. Comment se peut-il faire ?

M. DE CRAC.

C'est que de ce pays la poste est singulière ;
Ils ont pour courriers des griffons,
Et ces griffons portent des aîles ;
Vous concevez, qu'avec de pareils postillons,
En trois heures de tems on reçoit des nouvelles.

L'HOTESSE.

Je n'entendis jamais récit plus surprenant.
Mais, à propos d'histoire, il faut que de la mienne
Je vous conte en deux mots quelques traits seulement.
Je suis d'une famille ancienne ;
Mais pour elle toujours la fortune inhumaine
Fut avare de ses cadeaux.
A quelques cent pas de Bordeaux,
Une chétive métairie,
Petit castel, flanqué de fossés, de créneaux
Fut le séjour obscur où je reçus la vie ;

Mon nom de fille était Sophie.

M. DE CRAC.

Sophie! ah! que me dites-vous?
Ce nom qui me rappelle un souvenir bien doux
Fut celui de la sœur chérie....

L'HOTESSE.

Je n'eus qu'un frère aussi. Vous faire son portrait
Serait un peu trop long: il me suffit de dire
Qu'il aurait de vous quelque trait,
Ce son de voix, & ce sourire.

M. DE CRAC.

Il serait assez beau.

L'HOTESSE.

Mon père était barbon;
Et pauvre, ne pouvant soutenir sa famille
Chez certaine parente, il envoya sa fille,
Garda son fils à la maison....
Qu'avez-vous? ce récit vous trouble, & vous altère?

M. DE CRAC, *à part.*

Moi! pas du tout... Où diable en veut-elle venir?

L'HOTESSE.

L'an qui suivit, mon père, hélas! vint à mourir.

M. DE CRAC.

Ma foi, nous y voilà... Cette femme est sorcière.

L'HOTESSE.

De la succession recueillant mille écus,
Je laissai le reste à mon frère;
Et ce reste, entre nous, ne valait guère plus.

M. DE CRAC.

Guère plus! Il est vrai. Triste fut l'héritage.

L'HOTESSE.

Que dites-vous?

M.

M. DE CRAC.

Que je suis un grand sot!..

L'HOTESSE.

Qu'entendez-vous par ce langage?

M. DE CRAC.

Que cette fois, je suis pris en défaut.
Du Mogol, par hasard, seriez-vous point venue
Pour offrir ma sœur à ma vue?
Car si j'en crois ici mes transports & mon cœur...
Non, je n'en doute plus, & vous êtes ma sœur.

L'HOTESSE.

A l'aigle près, ainsi qu'au grand voyage,
Et ce trône que j'occupais;
Je n'ai point de griffon pour page:
Au lieu d'empire & de sujets,
La reine de Mogol a pour tout appanage,
Maison d'auberge & deux valets.

M. DE CRAC.

Ah! ma sœur, qui l'eût dit?

L'HOTESSE.

Qui l'aurait cru, mon frère?
Entre nous, convenez; vous mentez à l'excès.

M. DE CRAC.

Moi! je mens! voyez donc. Le reproche est sévère.
J'invente quelquefois; mais je ne mens jamais.

L'HOTESSE.

Quoi! cet aigle, ce trône, & mainte autre chimère!

M. DE CRAC.

Bagatelle! dans un récit
On peut passer sans contredit
Quelque petite inadvertance.
Quel est celui qui ne se trompe en rien?
Celui qui garde le silence.

Le plus fidèle Hiſtorien,
Quand il raconte un fait, peut oublier très-bien
Une légère circonſtance.
Puis, ma petite ſœur, chez toi ſont les attraits,
Vertus, talens...

L'HOTESSE.

Eh bien!

M. DE CRAC.

Avec pareille aubaine
On mérite bien d'être reine.
Tu ne l'as pas été; mais tu le méritais:
Tu n'as pas eu de diadême;
Eſt-ce ma faute? non: je te le ſouhaitais;
A la nuance près, cela revient au même.

SCENE XV & *dernière.*

L'HOTESSE, M. DE CRAC, L'HOTE, SOPHIE, DESRONAIS.

L'HOTE.

CE que c'eſt d'être nés dans le même pays!
On fait connaiſſance, on babille:
Puis on finit par être bons amis.
Mais il eſt familier Monſieur le Cadédis:
On dirait qu'il ſe croit déjà de la famille.
(*Monſieur de Crac embraſſe ſa ſœur.*)
Diable! c'eſt un peu fort. Que veut dire ceci?
Fort bien: continuez.

M. DE CRAC.

Le cœur plein d'allégreſſe,
Vous le voyez, papa, je renouvelle ici

Un nouveau bail d'amour & de tendresse...

L'HOTESSE.

Fraternelle.

M. DE CRAC.

Il est vrai.

L'HOTESSE, *à son mari.*

Vois-tu cet homme-ci?

L'HOTE.

Je le vois. Qu'en conclure?

L'HOTESSE.

Eh bien. C'est ton beau-frère.

(*A Sophie.*)

Voilà ton oncle.

L'HOTE.

Mais, comment?

L'HOTESSE.

Une autre fois je conterai l'affaire.
Il vous suffit d'apprendre en ce moment
Que nous sommes tous deux enfans du même père;
Car je suis de l'estoc des Crac,
Et tel mois, tel jour, telle année
Que je citerais bien, s'il fallait; je suis née
Dans le castel de Cracquignac.

M. DE CRAC.

Embrassons-nous, beau frère, & qu'un lien si tendre...
Ma nièce, permettez.

SOPHIE.

Je ne puis m'en défendre:
Et je dois à mon oncle accorder sans rougir,
Faisant avec lui connaissance,
Ce qui, quand l'inconnu prétendait le ravir,
Eût pû tirer à conséquence.

L'HOTESSE.

Voilà mon gendre & ton neveu....

M. DE CRAC.

Eh donc! je le connais... Brave garçon, morbleu!

DESRONAIS.

J'ai pourtant...

M. DE CRAC.

Brisons-là.

DESRONAIS.

Certain tort.

M. DE CRAC.

Bagatelle.

Après tout de sa nièce on ne peut être époux:
Sans ce point, c'est un fait, je te soufflais ta belle;
C'est moi qui te la cède: allons, embrassons-nous.

L'HOTE.

Un mot, s'il vous plaît, mon cher frère.
Sans doute, vous comptez nous faire
Un peu de restitution.

M. DE CRAC.

Je n'entends pas.

L'HOTE.

La chose est pourtant assez claire.
Vous avez eu de votre père
La plus ample succession:
Il fallait appeller votre sœur au partage.

M. DE CRAC.

La justice du lieu le fit & le régla.

L'HOTE.

Mais ces châteaux, ces bois, ce superbe appanage!
Où donc est situé cet immense héritage?

M. DE CRAC, *se touchant le front.*

Ici.

L'HOTE.

Je n'entends pas.

M. DE CRAC.

Tout est situé là,
Vous dis-je.

L'HOTE.

Je comprends. Vous plaisantiez, beau-frère,
Et pour vous amuser donnant un peu carrière.....

L'HOTESSE.

Vous n'y connaissez rien : apprenez, mon mari,
Que Crac ne ment jamais.

L'HOTE.

A d'autres, je vous prie.

L'HOTESSE.

Il ne ment pas, vous dis-je, & n'a jamais menti.

L'HOTE.

Voyez un peu quelle folie.

L'HOTESSE.

Je ne plaisante pas : la fortune souvent,
On ne le sait que trop, très-mal adroitement,
Va dans cet univers dispensant ses largesses.
Tel n'est qu'un imbécille, & roule en char doré :
Tel au rebours languit pauvre, obscur, ignoré,
Digne par ses vertus d'avoir part aux richesses.

L'HOTE.

Vous avez bien raison.

L'HOTESSE.

Eh bien! vous y voilà,
Et vous avez d'abord résolu le problême :
Desirer, c'est tenir ; on rêve que l'on a
Ce qu'on brûle d'avoir, & l'on jouit déjà
Sans posséder encor... Cela revient au même,
A la nuance près.

M. DE CRAC.

C'est cela justement :
Tenez ; dans le siécle où nous sommes,
C'est le commun raisonnement.
On voit plus des trois quarts des hommes
Prendre pour leur avoir les vœux qu'ils ont formés.
Ils dorment ; mais ils sont charmés :
L'illusion opère : un sylphe favorable
Présente un lointain enchanté :
On ne croit pas encore à sa réalité ;
Mais on est près d'y croire, & dans ce rêve aimable
On se console par la fable
Des ennuis de la vérité.

FIN.

